

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

---

TOME VINGT-HUITIÈME

---

1909

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

# SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

## DE LYON

---

CCXXXV<sup>e</sup> Séance. — 9 Janvier 1909

Présidence de M. le D<sup>r</sup> DOR, vice-président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

### CORRESPONDANCE ET NOUVELLES

*M. Chantre* annonce le décès récent de deux membres honoraires de la Société. M. le D<sup>r</sup> Hamy est mort le 16 novembre, et M. le professeur A. Gaudry le 27 novembre, à Paris. La Société a également à déplorer la perte de l'un de ses membres titulaires, M. Claudius Savoye, qui est mort le 18 octobre, à Odenas.

Il sera donné ultérieurement des notices biographiques de ces savants qui honoraient la Société d'Anthropologie de Lyon.

*M. Chantre* présente un résumé de la communication à l'Académie des sciences, que M. le professeur Perrier a faite récemment au nom de M. Boule, au sujet de la découverte d'un squelette humain préhistorique, trouvé près de la Chapelle-aux-Saints, dans la Corrèze, par les abbés Bouyssonni et Bardon. Il s'agit, en effet, d'une humanité fossile, très primitive, sur laquelle on peut, dès maintenant, donner quelques indications intéressantes.

Ce squelette a été trouvé dans une grotte de quelques mètres de profondeur. Le sol de la grotte est en place et stérile,

c'est-à-dire sans restes. Sur ce sol, repose une couche d'apport renfermant, au contraire, bon nombre de débris d'animaux : en particulier de *Rhinoceros tichorinus*, de renne, d'hyène des cavernes, de marmotte, de loup. Le squelette ne se trouvait pas dans cette couche superficielle ; il reposait dans une cavité creusée dans le dépôt stérile. Il était couché sur le côté, jambes repliées vers le corps. Il y a là toutes les apparences d'une sépulture.

Ajoutons que la grotte ne semble pas avoir jamais servi d'habitation, et que les ustensiles en silex qui accompagnent le squelette sont de la belle époque moustérienne. Du reste, les débris de faune qui, eux aussi, contribuent à dater l'ensemble, indiquent la même conclusion : on est en pleine époque moustérienne, une époque non pas tropicale, mais tempérée, plutôt fraîche même, faisant partie du pleistocène.

La pièce principale est le crâne.

Ce qui frappe d'abord, c'est que la calotte du crâne corrézien rappelle celles du néanderthalien ou du pithécantrophe. Même front très bas, même voûte surbaissée. Le crâne de la Chapelle, étant à peu près complet, fait voir ce que pouvait être tout ce qui manque aux restes dont il vient d'être parlé.

Les sinus frontaux sont grands, de même que les arcades orbitaires en visière. Le prognatisme facial est considérable. Le trou occipital est très en arrière, et il est évident que la nuque était faite de muscles très puissants.

Il est nettement platyrrhinien.

La mandibule offre, entre autres particularités, celle de posséder des condyles énormes, larges et plats. A noter l'absence de menton. Le menton est un caractère tout à fait humain, qui s'exagère par l'âge. Or, il est très significatif que, chez le crâne de la Chapelle, crâne d'un sujet déjà âgé pourtant, le menton manque absolument.

C'est incontestablement un homme. Mais l'homme le plus bas placé, et aussi le plus complet des hommes fossiles que

nous connaissons. Si, aux deux bouts d'une ligne, on met à gauche les anthropoïdes et à droite l'homme, le pithécantrophe se place entre eux, plus près des premiers ; le sujet de la Chapelle plus près de l'homme, mais pouvant donner la main au pithécantrophe.

On a cru un moment, avec Virchow, que le type néanderthalien est pathologique : cette opinion ne peut plus se soutenir. Ni l'homme de Néerdanthal, ni celui de Spy, ni le Corrézien ne sont pathologiques. Ce sont les représentants de races proto-humaines normales, de deux races probablement : l'une plus basse, le pithécantrophe, l'autre plus élevée déjà, l'homme de Néanderthal et celui de la Corrèze.

Il est très intéressant de rapprocher de cet homme, à type primitif, l'outillage moustérien, qui reste simple, pour comparer ensuite à l'homme de Cro-Magnon, beaucoup plus élevé anatomiquement, l'outillage qu'il nous a laissé témoignant d'un grand progrès dans l'intelligence et l'adresse. Le perfectionnement marche de pair dans l'ouvrier et dans l'œuvre.

La découverte de la Chapelle-aux-Saints vient d'autant plus à point qu'une découverte similaire, faite dans la grotte du Moustier, il y a quelques mois, échappait à la science française. Il n'y a pas encore chez nous de loi concernant les gisements préhistoriques. Chacun est libre d'y entrer et d'y puiser, après entente avec le propriétaire du terrain. Un amateur suisse ayant donc monopolisé, moyennant finances, un certain nombre de gisements, dont celui du Moustier, qui est célèbre, a trouvé dans celui-ci un squelette humain qui a pris le chemin de l'Allemagne.

Ce squelette est celui d'un sujet jeune et présente le type néanderthaloïde. Il a été trouvé avec tout un matériel de l'époque moustérienne.

Un anthropologiste allemand, M. Klaatch, a entrepris l'étude de cet homme fossile, auquel il donne le nom de *Homo Mousteriensis Haousseri*.